

ASSEMBLEE GENERALE du 20 OCTOBRE 2002

Discours tenu par M. André Beau, président, à l'Ambassade de POLOGNE à PARIS, 57, rue Saint-Dominique



Chers Amis Talleyrandiennes et Talleyrandiens,

Mesdames, Messieurs,

Nous voici donc réunis nombreux, et je m'en félicite, pour la tenue de notre 4^{ème} Assemblée Générale annuelle.

Je ne saurais entamer ce qu'il est convenu d'appeler le rapport moral et d'activité sans, tout d'abord, renouveler mes remerciements les plus chaleureux à Monsieur l'Ambassadeur de Pologne en France, que je salue, pour avoir accepté spontanément la tenue de notre réunion sous les ors de ces salons qui connurent une vie fort animée dans le passé. J'y reviendrai tout à l'heure.

A ces premiers remerciements, je ne manquerai pas de joindre ceux que nous devons à Madame Nonika Bujko, secrétaire chargée du protocole de l'Ambassade, qui a pris en charge tant de détails matériels.

Christiane Collin, l'une de nos membres, a également droit à notre gratitude, pour s'être engagée dans les tout premiers contacts, qui font que nous sommes là aujourd'hui.

Et puis, comment ne pas saluer la présence de Madame Anna de Bagnaux : je suis sûr qu'elle est à la fois heureuse et émue de se retrouver un instant dans ce qui fût la maison de son arrière-grand-mère la Princesse de Sagan, celle qui organisa en ce lieu, tant de fêtes célèbres, du second Empire à la troisième République.

Enfin, je me dois de faire un clin d'oeil très amical à trois de nos membres, également présents

- Yvan Lambert, qui campe avec bonheur le personnage de Talleyrand,

dans la reprise qu'il assume "Au bec fin", de la pièce de Jean-Claude Brisville, Le Souper

- François Boulain, pour son livre récent, un roman intitulé Le Diable boiteux ou les Passions de M. de Talleyrand, paru aux éditions France-Empire.



Un accueil parfait sous les ors des salons de l'ambassade

- Eric Schell, qui, dans un petit ouvrage paru tout dernièrement dans la collection "En Verve" chez l'éditeur Horay, nous rapporte la majorité des bons mots attribués au Prince, méthodiquement classés. Et que la plupart d'entre-vous ont reçu gracieusement.

Donc, voici un compte-rendu succinct des activités de l'Association, pour la période allant du 1er juillet 2001 au 30 juin 2002. A cette dernière date, nous étions 61 cotisants, dont le plus prestigieux et le plus encourageant pour nous, était et reste Madame Gaston Palewski, née Violette de Talleyrand-Périgord, qui sut si bien nous accueillir, le 14 octobre de l'année dernière.

Au cours des 12 mois considérés, notre site internet a largement fonctionné sous la houlette de notre infatigable secrétaire, Pierre Guirnbrière à mon côté, habilement secondé par Françoise Aubret-Ehnert, plus spécialement en charge du forum. Comme vous le savez sans doute, je vis sans l'internet. Mais les questions ou références relatives à notre activité, me sont toujours répercutées.

Je me suis attaché, le plus souvent, à quelques activités externes :

- D'abord, en la compagnie très utile de notre ami Eric Schell, nous avons assumé la lecture intégrale du manuscrit du Talleyrand de Philippe Dwyer, universitaire australien.

Les 232 pages de sa vision du grand diplomate viennent tout juste de paraître, en anglais.

Presque simultanément, j'ai encouragé une jeune étudiante Aixoise dans la préparation d'un mémoire intitulé : Talleyrand étude historiographique présenté devant l'Université d'Aix-Marseille. Cette étude, basée justement sur la précieuse bibliographie de Philip Dwyer nommé à l'instant, et parue en 1996, a été notée 15 sur 20. Philippe Maillard et moi-même avons eu le plaisir de rencontrer Aurélie Chaufer, c'est le nom de l'auteur, le 10 avril dernier, à Paris.

Je dois rappeler que le 24 février, le bureau de l'Association s'est réuni, comme l'an passé, au domicile professionnel, toujours très accueillant, de notre Vice-président, Jean Le Métayer, également à mes côtés. Il fut beaucoup question de la manifestation que nous projetons à Valençay, en 2003. Et comme à l'habitude, nous avons demandé à Jean de nous ouvrir les portes de son si agréable domaine de La Garenne. Agréable, certes, mais fort utile à notre expression : nous devons le remercier de tant de générosité.

- A titre accessoire, je puis mentionner qu'au même moment, j'étais pressenti pour prêter quelques gravures à une exposition tenue à Copenhague sous le vocable Le Congrès dansant de Vienne. J'ai pu assister au vernissage.

Mais, c'est surtout dans le domaine des ventes aux enchères que la permanence de Talleyrand dans notre temps s'est manifestée, tant les événements ont été riches et variés

Ainsi, la Maison Sotheby's, de New York, a mis sur le marché, le 24 janvier 2002, un portrait en pied de Mme de Talleyrand, peint par Gérard, et jusqu'alors inconnu. Provenant d'une collection privée, l'oeuvre a atteint la somme record pour un Gérard, de 1.875.750 dollars... alors qu'au même moment, et sans que ces faits soient liés, se célébrait à Saint Louis des Invalides, le service funèbre de Michel Poniatowski, précieux auteur pour nous, à l'oeuvre trop tôt interrompue.

Quelques jours plus tard, le 28 janvier, c'était autour des richesses bibliographiques proposées par l'un d'entre nous, et dispersées à Vendôme, que plusieurs "Amis" ici présents, parvenaient à augmenter leur propre collection, bien que confrontés aux libraires parisiens spécialisés.

Le 9 juin, à Cheverny, le même commissaire priseur offrait des pièces maîtresses de la même provenance. Dont un billet à ordre, signé par Talleyrand lors de son séjour en Amérique (un seul était connu jusqu'alors).

De fait, des documents autographes émanant de Talleyrand ne cessent d'apparaître, soit en ventes, soit sur catalogues : ils sont inédits le plus souvent. Mais, sachez qu'une simple signature se négocie autour de 150 euros.

Le 25 juin, à l'hôtel des Ventes de Neuilly, Me Aguttes vendait un ensemble de porcelaines chiffrées, en provenance de Rochecotte, et quelques flûtes gravées, de même origine.

Le lendemain, 26 juin. La Maison Christie's, proposait aux amateurs, l'ancienne collection de dessins italiens et de céramiques européennes du duc Hély de Talleyrand décédé en 1968, après avoir relevé, en 1952, le titre du dernier duc de Valençay, mais descendant d'Alexandre, le second fils de la duchesse de Dm0.

Je ne saurais parler utilement des ventes dont j'ai ignoré l'existence. A noter, cependant, la fréquente apparition d'aquarelles de peintres cynégétiques en renom, tels Karl Reille et Jules Pinot, mettant en scène les chasses de Valençay au cours du siècle dernier.

Acquérir est une autre histoire ! Et, logiquement, ce n'est que l'année prochaine que nous pourrons parler de la vente du 1er juillet 2002, au cours de laquelle le département de L'Indre a fait l'effort de préempter, au risque de décevoir d'autres amateurs. C'est un nouveau pan de mes souvenirs de Valençay qui s'est dispersé ce jour là.

Quelques mots, maintenant, sur les lieux qui nous accueillent dont Philippe Maillard nous avait déjà entretenu l'année

dernière et qui, comme vous le savez tous, abritent l'ambassade de Pologne, depuis 1937. La notice qui vous a été remise rappelle l'essentiel du devenir de ce palais, depuis son édification au XVIII^{ème} siècle, par l'architecte Brongniart.

Je voudrais seulement rappeler que l'Hôtel de Monaco, c'est le nom de son premier propriétaire, avait été confisqué comme bien d'émigré, en 1790. et loué avec ses meubles à l'ambassade Ottomane, représentée par Asseid Ah Effendi.

Talleyrand, frais émoulu ministre des Relations extérieures du Directoire, se rendit en personne à l'Ambassade, le 21 juillet 1797. Il nous y a donc devancé.

L'ambassade Ottomane quitta les lieux, en 1808. Dans l'intervalle, ils avaient été attribués par un arrêté des Consuls à Sieyès qui ne les occupa jamais. Sieyès vendit son bien au maréchal Davout, duc d'Auerstaedt et bientôt prince d'Eckmühl. Son épouse ne donna ici qu'une seule fête, en 1811.

Davout mourut, en 1823, et sa veuve continua d'occuper l'hôtel, jusqu'en 1838. Le 10 février de cette année là, alors que Talleyrand périlait rue Saint-Florentin, elle vendit le 57, rue Saint Dominique à William Hope, riche célibataire qui menait grand train et se ruina en aménagements coûteux dont Versailles et le Palais-Royal fournirent les modèles. William Hope mourut, en 1855, mais son légataire universel, un anglais de ses amis, n'accepta l'héritage que sous bénéfice d'inventaire. Tout passa en vente publique. Les acquéreurs de l'hôtel furent alors, chacun pour moitié, le baron Achille Seillière et son épouse, née Zoé Seillière. A sa mort, le baron légua l'hôtel à sa fille Jeanne, laquelle était mariée, depuis 1858, à Boson de Talleyrand, Prince de Sagan, et souvent cité, à l'époque, comme "arbitre des élégances".

Dès son mariage, la Princesse de Sagan avait reçu carte blanche pour organiser des fêtes superbes, destinées à attirer toute la haute société parisienne, le corps diplomatique, les princes d'Orléans, d'autres encore, tels le prince de Galles - futur Edouard VII, ou le roi de Grèce.

Naturellement, les fêtes furent suspendues durant les jours sombres de 1870, mais elles reprurent, dès 1873.

En 1880, la Princesse de Sagan lance 1,500 invitations dans la société parisienne et se voit contrainte d'en refuser autant. Elle reçoit en costume d'Esther triomphante. Vêtue d'une sorte de costume persan : large pantalon de satin cerise brodé d'or, mules brodées de perles; jupe courte brodée de soie et d'or; corsage ajusté et décolleté en carré, semé de fleurs brodées, sous une sorte de redingote verte d'où s'échappait une longue traîne de velours mousse portée par un négrillon. Sur les cheveux blonds tressés de perles, une aigrette diamantée s'élevait d'une touffe de plumes blanches, la princesse tenant à la main un éventail de plumes d'autruche avec miroir central, tel qu'on les faisait en Perse.

L'escalier donnait l'impression d'un tableau de Véronèse.



L'escalier de l'hôtel, célèbre depuis le film «Le Souper»

La plupart des hommes étaient en manteau vénitien; quant aux dames, c'est à laquelle serait la plus séduisante : qui en Diane, qui en Vénus ou en Minerve. Beaucoup de Bergères, de Bouquetières, d'Orientales. Deux soeurs représentaient l'Eté et l'Hiver; Phoebé, Cérès, évoluaient au milieu de Colombines, d'Incroyables et de Merveilleuses.

J'en passe

Si l'expulsion des congrégations religieuses et la mort du Comte de Chambord obligent, en 1883, à une certaine réserve, les fêtes n'en reprennent que de plus belle, en 1884.

Le bal des Paysans est resté célèbre. Chacun portait un costume populaire. Toutes les coiffes provinciales furent requises. Beaucoup de Bergères à la Watteau. Un officier de Gallifet (beaucoup plus tard, général et ministre de la Guerre), était en mitron, assis sur les marches de l'escalier avec un panier de petits fours, apostrophant vertement les arrivants

En 1885, c'est le fameux Bal des Bêtes La Princesse de Sagan était en paon. Près d'elle, son frère représentait Buffon, son Histoire naturelle à la main. L'ibis rose croisait la Chauve-souris. On voyait un Pélican parmi les Papillons, des Hirondelles, des Mouches, une Pie, un Colibri, un Cygne, etc. Quant aux hommes, ils étaient en Coq, en Canard, en Chouette, voire en Aigle, en Serin ou en Dindon.

A un moment donné, une bande de Têtes de chien de chasse fit une aboyante entrée.

Deux orchestres, dont un de plus de cent musiciens, alternaient pour les danses, tant dans les salons que dans les jardins. Puis, sur un roulement de tambour, une ruche d'or apparut d'où sortit un essaim d'abeilles suivi d'essaims de frelons qui dansèrent ensemble un ballet, réglé par Petipas, de l'Opéra.

J'abrège.

D'autres fêtes eurent lieu, avec moins d'éclat : ainsi La Fête villageoise donnée un après-midi dans les jardins, connut un millier d'entrées.

Mais peu à peu, le silence s'installa, car le Prince de Sagan tomba gravement malade et son épouse s'employa à le bien soigner. Toutefois, une grande Fête de Charité eût encore lieu, les 12 et 13 juin 1900, au profit de l'oeuvre des Tuberculeux de l'avenue de Neuilly et de la Société des Amis de l'Enfance. Sur le programme, on relève des noms tels que ceux de Réjane, Sarah-Bernhardt, Mounet-Sully, les frères Coquelin, et bien d'autres issus de l'opéra, de l'Opéra-comique ou de l'Odéon. Par un étrange coup du sort, la Princesse de Sagan, devenue, en 1898, Duchesse de Talleyrand et Sagan, mourut à Loches, en 1905. Son mari, veillé par leurs deux fils, lui survécut jusqu'en 1910.

Le mobilier de l'Hôtel fut dispersé dès 1907 et une partie importante s'en retrouve au château de Valençay.

En 1908, la propriété fut morcelée : l'Hôtel lui-même allait à l'antiquaire Seligmann, tandis que, sur les jardins, s'ouvrait la rue de Talleyrand que nous connaissons.

M. Seligmann ayant inscrit le nom d' "Hôtel de Sagan" au fronton de sa demeure, eut quelques démêlés avec la Justice et dut retirer cette raison sociale à laquelle il ne pouvait prétendre. Il vécut là, jusqu'en 1936.

Et, depuis 1937, l'Hôtel est occupé par l'Ambassade de Pologne qui nous reçoit aujourd'hui ici même, ayant du abandonner le quai de Tokyo - aujourd'hui de New York, là où s'élève le Musée d'Art Moderne, résurgence de l'Exposition internationale, de 1937.

André BEAU, Président des "Amis de Talleyrand"

Sources

Maurice HERBETTE - Une Ambassade Turque sous le Directoire - (Paris Perrin Cie-1902)

J.SILLERY - Monographie de l'Hôtel de Sagan -

(Paris-Frazier 1909)

BOREL d'HAUTERIVE REVEREND - Annuaire de la Noblesse de France - 71^e vol. 1915-1921 (Paris-Champion)

Georges MAUREVERT - Fisc et Blason -

(Paris-Ferenczi 1923)

Jacques HILLAIRET - Dictionnaire des Rues de Paris - (Paris - Ed. de Minuit - 1963)

GAZETTE de l'HÔTEL DROUOT

Documentation personnelle.